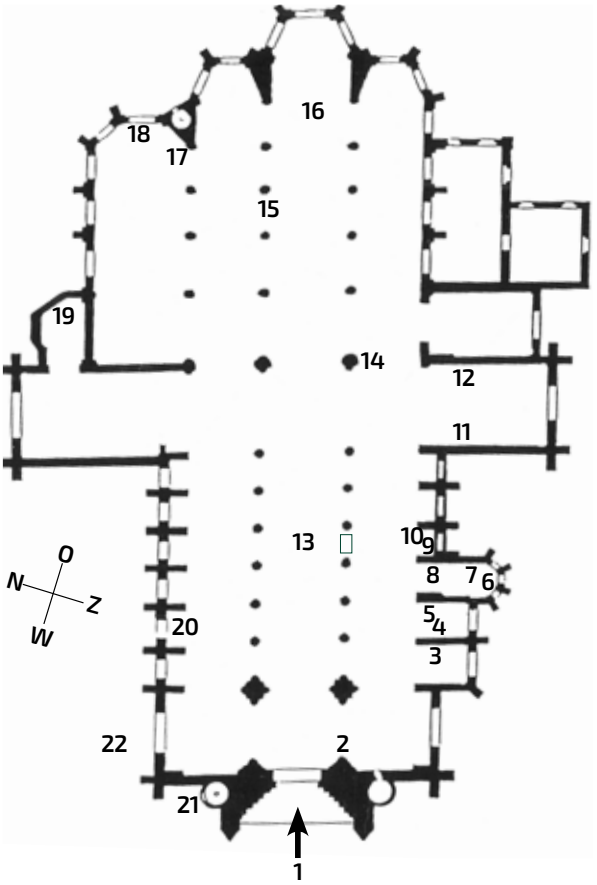
ÉGLISE SAINT-MARTIN COURTRAI

Un lieu chargé d'histoire

KORTRIJK



1 Entrée/façade avant - *voir p. 4, 5*
2 Bénitier - *voir p. 6*
3 Pierre tombale et antependium - *voir p. 6, 7*
4 Saint Eloi par Maarten De Vos - *voir p. 10, 11*
5 Notre-Dame au noisetier - *voir p. 12*
6 Saint Martin et saint Eloi - *voir p. 10*
7 L'Adoration des Mages par Gaspar de Crayer - *voir p. 13*
8 Notre-Dame à la grappe de raisins - *voir p. 12*
9 Le martyre de sainte Catherine d'Alexandrie par Karel van Mander - *voir p. 8, 9*
10 Notre-Dame aux anneaux - *voir p. 12*
11 Les vases bénits par Jan van Moerkercke - *voir p. 20*
12 La légende de saint Martin par Jan De Coninck - *voir p. 18, 19*
13 La chaire de vérité et les 12 apôtres - *voir p. 14, 15*
14 Reconstruction après l'incendie - *voir p. 16, 17*
15 Tabernacle - *voir p. 21*
16 Descente de Croix par Jan Ykens - *voir p. 22*
17 Marie auxiliatrice - *voir p. 12*
18 Pentecôte par Bernard De Rijckere - *voir p. 24*
19 Chapelle-Dieu - *voir p. 23*
20 Verrières de l'Annonciation - *voir p. 12*
21 Porte d'accès au clocher - *voir p. 15, 25*
22 Monseigneur Paul Goethals - *voir p. 26*

D'est en ouest

Dans une église ancienne, l'entrée s'effectue par le massif occidental. À l'intérieur, passé le portail, plusieurs travées forment la nef.
Elles sont rythmées par des rangées de piliers*. On arrive ensuite à la croisée du transept.
Le transept se prolonge par deux bras, à gauche, au nord, et à droite, au sud. Enfin, on débouche dans le chœur dont les verrières captent la lumière de l'est, là où le soleil se lève et le point cardinal où, selon la tradition, se trouvait le jardin d'Éden. Le chœur est la partie liturgique de l'église.
S'orienter signifie littéralement chercher l'Orient. Sur les anciennes cartes du monde, l'Orient était représenté en haut.

** En néerlandais, le terme pilaarbijter (« mordeur de pilier ») désigne un faux dévot.*
Pierre Breugel l'Ancien en a représenté un dans son tableau « Les Proverbes flamands ».

Église Saint-Martin Courtrai

UN LIEU CHARGÉ D'HISTOIRE

Haute de 83 mètres, la flèche de l'église Saint-Martin de Courtrai se dresse tel un phare guidant les visiteurs de la ville sur la Lys.
Quels récits l'église recèle-t-elle ?
L'intérieur regorge de sculptures, de tableaux, de piliers, de pièces d'orfèvrerie, de portraits, d'armoiries, mais quel en est le sens ?

Rassurez-vous, nous ne nous attarderons pas sur tous ces détails. Il y en a trop.
Cette brochure sera néanmoins votre fil rouge pour regarder et comprendre le lieu.

Traces de vigne

Les visiteurs de l'église Saint-Martin sont logiquement accueillis par nul autre que le saint tutélaire du lieu, **Saint-Martin**.

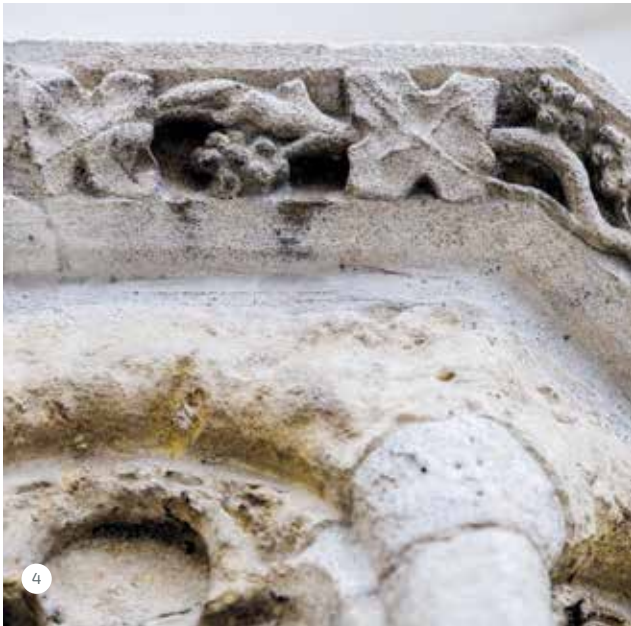
Sa **statue**, sculptée en 1939 par Jozef Lelan, se trouve sur le trumeau (partie centrale) du double portail d'entrée *(1)*. Martin de Tours (†397) portait le titre d'évêque. Coiffé d'une mitre, il est vêtu d'un long manteau et porte une crosse. Remarquez qu'il ne tient pas le bâton à main nue, mais avec un voile, le velum (appelé aussi panisellus ou sudarium).
Ce voile est aussi attaché à la crosse des abbés et des abbesses. Martin de Tours est célèbre pour ses actes de charité. La légende veut qu'il ait cédé la moitié de son manteau à un mendiant. Cette scène est représentée dans un **bas-relief** du XVe siècle, au sommet du tympan du portail occidental *(2)*. Saint-Martin était le saint patron de nombreux artisans: les tonneliers, les vignerons, les agriculteurs, les bergers, les marchands, les tisserands et les tailleurs.
Il était proche des gens du peuple.

Dans les cinq voussures du tympan, **62 consoles et dais** sont destinés à accueillir des statues de saints. De part et d'autre de la statue de Saint-Martin, d'autres niches restent libres pour abriter des statues *(3)*.
Ces consoles sont décorées de couples d'anges ailés. Notons la présence d'une belle petite frise horizontale du XVe siècle à grappes et feuilles de vigne qui orne les consoles des plus grandes niches, de part et d'autre du portail *(4)*.
Ont-elles jamais abrité des statues ?

1

2

3


4

Oiseaux sans pattes

Juste derrière les portes, un bénitier en pierre *(1)* est à la disposition des fidèles. L'eau bénite a aussi un rôle à jouer dans l'élément qui se trouve à l'intérieur à droite: un **catafalque** (= estrade funéraire) et un peu plus loin dans les fonts baptismaux. Le cercueil d'un défunt est en effet aspergé d'eau bénite à l'aide d'un goupillon. Le baptême d'un enfant se fait aussi à l'eau bénite.

Dans la chapelle des défunts, on trouve une grande **pierre tombale** grise *(2)* à l'effigie de Wouter van der Gracht, seigneur de Maelstede (†1593), et de son épouse Elisabeth van Vlierden (†1613). Wouter fut magistrat de la Ville de Courtrai de 1588 à 1590. Il portait un titre élevé: chambellan de l'archiduc Matthias de Habsbourg. Il est représenté en chevalier en armure, avec une épée et, à ses pieds, un casque et des gants. Son épouse porte une longue chasuble, une cape et une coiffure précieuses.

1

2

Tous deux portent une fraise, un col à la mode à l'époque. Au vu des alignements d'armoiries, la famille possédait de nombreux biens et titres. Au centre se trouvent les armoiries de la famille van der Gracht, un chevronné à trois merlettes, des oiseaux héraldiques sans bec ni pattes. La longue inscription au registre inférieur indique que deux des enfants du couple, Wouter et Anna, reposent aussi avec leurs parents. Ils sont décédés « à l'âge nubile » en 1623. Les deux autres filles perpétuèrent la dynastie de cette noble famille. Cette pierre tombale a été mise au jour en 1958 dans le sous-sol du chœur liturgique.

Trouverez-vous les millésimes 1446, 1659, 1752 sur les autres pierres tombales de cette chapelle ?

Une inscription I.N.R.I. (= Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum = Jésus de Nazareth Roi des Juifs)?
Le nom d'une béguine, Maria Magdalena de Groote ? Et des crânes intimidants?

Le Christ figure aussi ici sur un **antependium** (= parement devant l'autel) brodé datant de 1644 *(3)*.
Il est représenté dans le « pressoir mystique ».
Ployant sous le poids d'u ne grande croix, il se tient pieds nus dans un fouloir rempli de raisins. On distingue à l'avant une fente d'où s'écoule un liquide, qui est à la fois le sang du Christ et le vin de l'eucharistie.

3

KAREL VAN MANDER
1548-1606

Femme sans tête

Le sang n'en finit pas de couler, cette fois-ci dans l'entourage de la sainte martyre **Catherine d'Alexandrie**. Refusant d'abjurer sa foi, elle fut attachée à une roue hérissée de clous jusqu'à ce qu'un éclair (céleste) détruise l'instrument de torture. L'empereur romain décida alors de la faire décapiter. Cette scène fut peinte par **Karel van Mander** (1548-1606).

Né à Meulebeke, Karel van Mander a réalisé cette œuvre d'art en 1582 sur commande des ouvriers liniers de Courtrai. Il a signé et daté son tableau en bas à gauche sur un écu posé au sol.
À peine rentré d'un voyage en Italie, l'artiste s'attela à dépeindre la scène dramatique par des effets de clair-obscur.

En 1604, il acquiert la notoriété en tant qu'auteur de Het Schilder-Boeck (« Livre des peintres »), où il énonce en détail les principes des nouvelles techniques picturales et des thèmes mythologiques.
L'ouvrage présente aussi la vie et l'œuvre d'artistes de son temps. Fuyant les persécutions des guerres de religion, Van Mander avait trouvé asile dans les Pays-Bas septentrionaux.

Saviez-vous que ce peintre flamand introduisit la peinture de nus dans son atelier d'Haarlem? Elle n'avait jamais été pratiquée auparavant aux Pays-Bas.

Éloi vénère Martin

Le baptême est administré dans la partie sud de l'église. Les deux bustes penchés sur les fonts **baptismaux en marbre rouge** du XVIIIe siècle représentent **Saint-Martin et Saint-Eloi** *(1)*. Les deux saints nous ramènent aux premiers temps de l'église Saint-Martin. Selon la tradition, c'est saint Eloi qui aurait fondé ce lieu vers 650 et qui l'aurait dédié à l'évêque de Tours, Saint-Martin (†397).

Eloi (†660) aurait donc vécu 300 ans après Martin. Nous ne nous attarderons pas sur le fait que les débuts de l'église puissent ou non remonter à l'an de grâce 650. L'édifice a été construit par-dessus des vestiges romans. Sa première mention écrite remonte à 1027; en 1650, les fidèles ont célébré son millénaire en présence de l'évêque de Tournai. La relation entre saint Eloi, saint Martin et Courtrai s'illustre dans le tableau de **Maarten De Vos** (1532-1603) *(2)*.

Saint Eloi est au centre, habillé en évêque. Il s'adresse à une joyeuse compagnie d'hommes et de femmes. Dans sa main gauche, il tient un marteau. Cet attribut rappelle qu'il est le saint patron des orfèvres et des métallurgistes.

Allez aussi jeter un coup d'œil au tableau à l'arrière du trône de saint Eloi, le Triptyque du Saint-Esprit de Bernard de Rijckere. Ce tableau se trouvait déjà à l'époque dans l'église et s'y trouve toujours. De Vos dépeint en quelque sorte l'intérieur XVIe siècle de l'église Saint-Martin de Courtrai. Pour éviter toute confusion, il est mentionné dans le registre inférieur que Bisschob… Uut den franschen Lande [= saint Eloi] Hier Te coorterijc [= ici à Courtrai] a Gheconsacreert [= consacré] l'église Sente Marten (Saint-Martin).

1

ÉVÊCHÉ ET PAROISSE

Dès la christianisation, Courtrai relève du diocèse de Tournai, c'est-à-dire que les contacts se déroulent en français. Comme on le sait, Napoléon a mené d'importantes réformes administratives et a également réorganisé les diocèses.
Courtrai passe alors dans le giron du diocèse de Gand, qui correspond alors au département de la Lys.
Peu après, en 1834, le clergé fait coïncider le diocèse de Bruges avec la province belge de Flandre occidentale. Cette configuration est toujours d'actualité.

Jusqu'à l'aube de la Révolution française, l'église Saint-Martin est la seule église paroissiale à Courtrai. Les habitants peuvent s'y rendre pour l'eucharistie, le baptême, la confession, la confirmation, le mariage et les funérailles. Les curés de la paroisse et leurs diacres ont alors fort à faire. Ils doivent en effet souvent se déplacer pour administrer les derniers sacrements aux mourants.
Ils servent aussi une vingtaine de chapelles latérales occupées par des guildes, des corporations et des confréries. Dès 1749, des chaises font leur apparition dans l'église, ce qui leur vaut un supplément de revenu.

2

1

Bonne nouvelle

Naissance et fondation, anges et saints: pendant des siècles, la foi catholique s'est centrée sur le culte et la vénération de Jésus Christ. Qui mieux que sa mère était à même de le comprendre ?
L'annonce à Marie de la naissance de Jésus par l'archange Gabriel est représentée sur une belle verrière côté nord *(1)*. Cette **Annonciation** est un joyau de l'art néogothique. À gauche, on aperçoit l'ange ailé vêtu d'un manteau orange vif. Le manteau de Marie est bleu. Elle est agenouillée dans une attitude respectueuse et courbe la tête. Au-dessus d'elle volette une colombe. Au sol est posée une cruche garnie de lys blancs, symbole de pureté et de virginité.

Comme dans toute église, **la figure mariale** est omniprésente: citons Notre-Dame au noisetier *(2)*, Notre-Dame à la grappe de raisins *(3)*, Notre-Dame aux anneaux *(4)* et Marie auxiliatrice *(5)*.
Chacune a sa propre histoire.

2

3

4

5

Les *trois Rois Mages d'Orient* eurent bientôt vent de la naissance du Christ par l'entremise d'une étoile scintillante dans le ciel. Gaspard, Melchior et Balthazar figurent dans le tableau accroché aux cimaises à gauche des fonts baptismaux. Il s'agit d'une œuvre du peintre anversois **Gaspar de Crayer** (1584-1669).
À l'issue des guerres de religion, l'Église fait tout ce qui était en son pouvoir pour réaffirmer haut et fort sa doctrine. Les régents espagnols et toutes les églises et monastères participent à l'effort. Les artistes reçoivent moult commandes de sculptures et de peintures religieuses.

De Crayer était à la tête d'un grand atelier à Bruxelles, puis à Gand. Outre Marie, l'Enfant Jésus et les trois mages munis de leurs présents, il a peint à l'extrême droite un personnage qui toise les spectateurs. C'est son autoportrait en jeune homme.
L'œuvre a été datée à 1609-1619 à l'occasion d'une rétrospective à Cassel (France). De Crayer se situe dans la même veine que Van Dyck et Rubens. Son œuvre figure dans de nombreuses grandes collections d'art internationales. Et donc aussi à Courtrai.

1

2

3

4

5

6

Paroles, jeu et chant

La grande **chaire de vérité** en bois *(1)* date de la Contre-Réforme. Elle fut commandée pour promouvoir la doctrine ecclésiastique. Deux élégants escaliers tournants donnent accès à un emplacement d'où l'on s'adresse aux fidèles. Le prédicateur se tient debout dans une cuve octogonale posée sur quatre anges personnalisés. L'escalier, le baldaquin et la cuve sont richement décorés de médaillons, de guirlandes, de grappes de raisins et de putti (= angelots). Parviendrez-vous à trouver la tiare (= triple couronne) flanquée de deux clés *(2)*?
Ce symbole fait référence à la plus haute autorité de l'Église, le pape, successeur de l'apôtre Pierre. À l'exception de l'escalier, qui date 1805, la chaire est une œuvre de 1665 réalisée dans le plus pur style baroque. À partir des années 1960, son usage tombe en désuétude.

Mis à part la Vierge Marie et les trois Rois mages, les **12 apôtres** étaient très proches de Jésus. Leurs statues de bois, livrées en 1766 par Nicolas Lecreux, sont fixées à autant de piliers. Très reconnaissable, Jacques le Majeur *(3)* porte une pèlerine ornée de coquilles Saint-Jacques. Thomas, le charpentier *(5)*, tient en guise d'attribut une équerre; André est représenté avec la croix en X qui porte son nom. Jean *(4)*, imberbe, tient un calice d'où sort un serpent. Ces attributs font référence à une légende rare à propos de Jean. Un jour, pour éprouver sa foi, il fut contraint de boire à une coupe empoisonnée. Deux condamnés en avaient déjà bu et avaient succombé. Jean ne s'est pas contenté de survivre à l'épreuve. Il a aussi ramené les deux autres à la vie! Question: lequel des 12 n'est pas un véritable apôtre? C'est Paul, armé de son épée *(6)*. Après la trahison de Judas, il fut ajouté au groupe en tant que douzième apôtre. Il se tient à un endroit important, face à Pierre. Ensemble, ils représentent les pères fondateurs de l'Église chrétienne, Pierre incarnant l'élément juif et Paul l'élément non-juif.

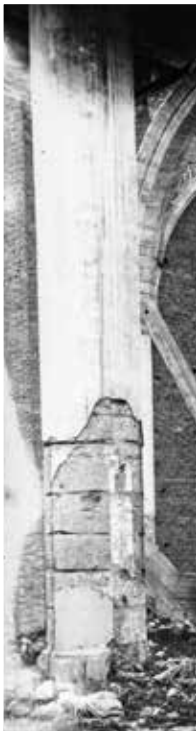
La musique et le chant servent aussi à porter la parole du Christ. **L'orgue** dans le narthex date du XIXe siècle.
En vous retournant, remarquez les lourdes et épaisses colonnes. Elles supportent le poids de la haute tour occidentale. Celle-ci abrite un **carillon** de 49 cloches. L'ensemble pèse 18.700 kilos.

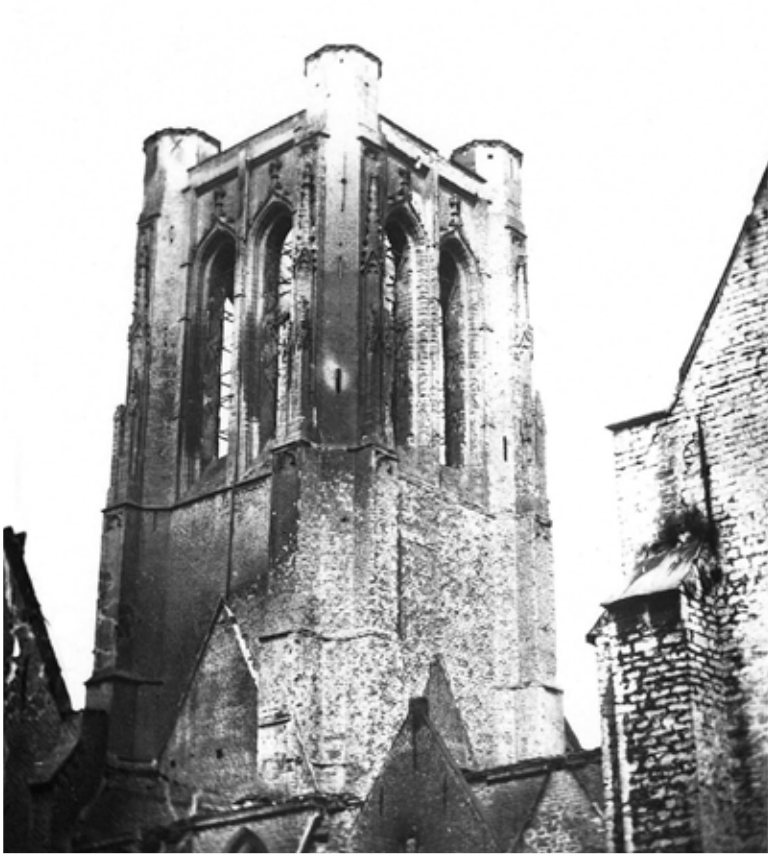
TÉMOINS D'UNE CATASTROPHE

Les colonnes auxquelles Pierre et Paul sont adossés sont pour le moins étranges. D'un côté, le fût est en pierre brute; de l'autre, il est beaucoup plus lisse. Le pied de la colonne et les chapiteaux au sommet sont également très différents, tant en termes de hauteur que de décoration. De plus, toutes les colonnes du chœur diffèrent de celles de l'entrée. Pourquoi ?

Il s'agit en fait d'une réminiscence de la reconstruction de l'église après la catastrophe de 1862. Au cours de l'été de cette année, le 7 août, la foudre frappe l'édifice qui s'embrase. La charpente est réduite en cendres; les cloches s'effondrent. Les dégâts sont énormes. L'incendie fait un mort. Heureusement, de nombreuses œuvres d'art purent être sauvées et, par miracle, le tabernacle *(voir par ailleurs)* resta intact.

Deux compagnies d'assurance ont participé à la reconstruction. Elles ont chacune financé la moitié du chantier. Il a fallu réfléchir à ce qui pouvait ou non être récupéré. Les travaux ont pris plusieurs décennies. Toute la superstructure a dû être remplacée. Les verrières néogothiques, l'orgue, de nombreuses ornementations et les peintures murales datent de l'époque de la reconstruction.
Les « doubles » colonnes font la jonction entre l'ancien et le nouveau.





Un homme riche à cheval

À la croisée de la nef, du transept et du chœur, un **autel moderne** a été installé pour la messe.
À droite dans le bras du transept se trouve la **légende de Saint-Martin** *(1)*, un tableau coloré de 1632 du peintre courtraisien Jan De Coninck. Au centre, on reconnaît Martin juché sur un cheval noir. Il est richement vêtu et porte un chapeau surmonté de plumes. Un bras est nu, l'autre est couvert. Au premier plan, assis à côté d'un petit chien glapissant, un infirme se déplace à l'aide d'appuis-main.
Ses jambes sont apparemment paralysées. Saint-Martin glisse une pièce de monnaie, l'aumône, dans le chapeau que lui tend le malheureux.
À gauche du cheval, on distingue un autre infirme appuyé sur des béquilles. Abasourdi, il tient un (demi-) manteau rouge, cadeau de saint Martin.
Les personnages à droite du cheval attirent également l'attention. Une femme porte sur la tête une cage remplie de poulets; un homme à la main une carcasse de volaille. Ils se préparent pour la Saint-Martin, une fête célébrée le 11 novembre, l'occasion de festoyer autour d'un verre et d'un bon repas. On vient en effet de tirer le vin nouveau !

Les quatre médaillons latéraux figurent des scènes de la vie de saint Martin, dont sa visite d'une abbaye.

MANTEAU ROUGE

De nos jours, la peinture ou la teinture rouge n'étonne plus personne. Dans le passé, c'était un produit très prisé. Au Moyen-Âge, les racines de garance étaient utilisées pour teindre les tissus en rouge. La garance était une plante cultivée sur des parcelles aménagées en plates-bandes. Il lui fallait au moins trois ans pour atteindre sa maturité. On avait aussi recours à des matières tinctoriales d'origine animale, à l'instar de la cochenille ou kermès. Le pigment est issu de l'abdomen rempli d'œufs de chenilles femelles. Ce pigment n'était pas facile à obtenir. Un véritable commerce s'était développé dans ce domaine.

La découverte de l'Amérique allait introduire de nouvelles plantes et de nouveaux colorants sur le marché. Le pernambouc, ou bois-brésil, l'arbre qui a valu son nom au Brésil, donnait une poudre rouge. En Amérique centrale, les colons découvrent une espèce nettement plus productive de cochenille, cultivée sur le cactus raquette. Ce pigment devint un produit très prisé en Europe, mais le Mexique conserva longtemps le monopole de sa fourniture. Autre avantage : ce colorant est comestible. On le retrouve encore souvent dans les bonbons, les crèmes vanille, les yaourts, les gâteaux, les sodas ou le campari et dans les cosmétiques tels que le fard à joues ou le rouge à lèvres.

Vases Bénits

La paroisse Saint-Martin disposait d'une manne de revenus. Elle détenait donc de beaux objets d'orfèvrerie et d'argenterie liturgiques. Cette richesse attira aussi des personnes mal intentionnées. Dans la nuit du 17 au 18 décembre 1686, trois voleurs subtilisèrent du **tabernacle** des vases bénits, dont une custode carrée en argent *(1)*. Les objets dérobés figurent dans le tableau de Jan van Moerkercke *(2)*
et sont toujours la propriété de l'église. Le larcin suscita l'émoi jusqu'à ce que, peu de temps après, on retrouva un sac contenant le butin abandonné dans les eaux sales et putrides d'un étang de Maaltebrugge, près de Gand. Comment était-ce possible ?

La légende raconte qu'un berger innocent menait ses moutons au point d'eau. Les animaux agités se mirent à bêler et s'agenouillèrent dans l'herbe. Le berger avertit alors le curé de la paroisse locale et, de fil en aiguille, un miracle se produisit.
Les trésors purent être restitués pour la Noël à l'église Saint-Martin. Une chapelle fut érigée sur le lieu de la découverte. L'eau devint tout à coup limpide et miraculeuse.
Il s'est avéré que le principal auteur, un certain Pieter Bogaert surnommé Gros Pierre, avait déjà plusieurs vols à son actif. Après avoir eu la main droite tranchée en place publique sur le Korenmarkt à Gand, il mourut sur le bûcher.

1

2

Le corps du christ

Le tabernacle dont les objets de valeur avaient été dérobés en 1686 se situe à gauche dans le chœur. Il s'agit d'une armoire liturgique richement ornementée. L'exemplaire de Courtrai date de 1585 (comme l'atteste le millésime), ce qui est extrêmement rare, car de nombreux tabernacles de cette époque ont disparu depuis longtemps. De plus, ce tabernacle a échappé à l'incendie de l'église de 1862. Vers 1580, les Pères Jésuites arrivèrent à Courtrai et donnèrent une impulsion à la doctrine catholique.
Il est ici question d'hosties (pain consacré) administrées pendant la communion. Ce rituel fait référence à la **Dernière Cène**, qui réunit le Christ et ses douze apôtres à table pour la dernière fois *(2)*.
Cette scène est représentée en bas-relief à l'avant, au-dessus de la petite porte. Elle est monnaie courante dans de nombreuses églises et abbayes.
L'apôtre imberbe qui se blottit contre Jésus est Jean. Sur le plat se trouve l'offrande pascale. Le calice est manquant. Le Christ lève l'index droit et le majeur.

De part et d'autre de cette scène se trouvent deux **préfigurations** de la Dernière Cène, le partage du pain et du vin.
Certaines scènes de l'Ancien Testament annoncent des événements postérieurs. À gauche *(1)* est figurée la rencontre d'Abraham et de Melchisédech. Ils rompent le pain et boivent le vin ensemble après qu'Abraham parvint à libérer son cousin Lot avec sa famille et ses guerriers.
Sur le panneau de droite *(3)*, un ange apparaît au prophète Elie endormi. Ce dernier, par dépit, s'est retiré dans le désert pour y mourir. L'ange le réveille et l'incite à manger et à boire. C'est ainsi qu'Elie survécut à la dépression.

Auparavant, la présentation de l'hostie aux fidèles se faisait sur un **banc de communion**. Le communiant se tenait agenouillé sur le banc et le prêtre lui déposait l'hostie sur la langue. Ce rituel évitait qu'un laïc ne touche l'hostie de la main. Une section du banc de communion du XIXe siècle, orné de fer forgé, se trouve encore dans l'église.

1

2

3

VLAAMSCHE
SCHOOL

Sainte dépouille

Au fond du chœur, un immense tableau attire l'attention. Il s'agit d'une **Descente de Croix**, peinte vers 1644 et attribuée au peintre anversois Jan Ykens. Les expressions dramatiques des visages, les contrastes de lumière vive et les opulents drapés sont emblématiques de l'art baroque.
La disposition des personnages rappelle la peinture éponyme de Rubens en l'église Notre-Dame d'Anvers. Cette œuvre n'est exposée ici que depuis 1967. Elle provient de l'ancien couvent des capucins de Courtrai. Un second orgue trône devant ce tableau depuis 1968.

Joseph d'Arimathie, Nicodème et un serviteur descendent le corps du Christ de la croix et le déposent dans un linceul. Vêtu de rouge, Jean supporte le poids du Christ tandis que les pieds de ce dernier glissent vers l'épaule de Marie-Madeleine. Marie, les mains croisées, lève les yeux vers la dépouille de son fils. À gauche, on distingue un capucin en adoration, à droite une clarisse et un ange portant la couronne d'épines. Les mêmes protagonistes sont présents dans la Mise au tombeau que l'on peut voir dans la **Chapelle-Dieu**, un groupe de statues de 1894. Jean est sur le point de laver la dépouille du Christ avec une éponge. Marie-Madeleine l'assiste en tenant une bassine d'eau.

Joseph d'Arimathie est agenouillé. Il a obtenu de Pilate la libération du corps de Jésus. Selon la légende, il aurait recueilli le sang du Christ dans un calice, le Saint Graal. Le personnage de droite est Nicodème, un docteur de la Loi et chef des Juifs. Il tient un flambeau et porte un flacon d'huile parfumée pour l'embaumement du corps du Christ.

Des langues de feu

L'histoire ne s'arrête pas à la passion et à la mort du Christ. À Pâques suit la résurrection, quarante jours après, l'Ascension et dix jours plus tard la Pentecôte. Cette fête est représentée sur le triptyque de Bernard De Rijckere de 1587, exposé dans la chapelle d'hiver.

Cette dernière œuvre d'art nous ramène à l'époque suivant de peu l'arrivée des Jésuites à Courtrai, caractérisée par une résurgence de la foi catholique.

Le panneau central représente les douze apôtres assis autour de Marie. Le personnage à l'avant-plan n'est autre que Pierre. Il porte en main une grosse clé. Il est considéré comme le père fondateur de l'Église en tant qu'institution et est aux avant-postes de la diffusion de la doctrine du Christ. D'en haut, l'Esprit saint, symbolisé par une colombe, inspire toutes les personnes présentes. Le feu de la foi descend sur les esprits.

Au sommet du clocher

Après avoir quitté l'église, prenez à droite.

Vous apercevez une **petite porte** qui donne accès au clocher et au carillon. Un escalier en colimaçon de 246 marches vous conduira jusqu'au sommet. Vous pouvez monter accompagné d'un guide. D'en haut, vous jouirez d'un splendide panorama sur la grand-place et la ville. L'horloge est aussi très impressionnante vue de près. En empruntant l'escalier, vous passerez devant une étrange roue en bois, appelée **cage d'écureuil.**

Le dispositif fut utilisé lors de la reconstruction du clocher de l'église après l'incendie de 1862. Ce système de levage était actionné par des hommes qui marchaient dans la roue pour la mettre en mouvement. Il a servi à hisser des charges de pierres et d'autres matériaux. La roue, laissée en place à la fin des travaux, est à présent très vermoulue. Cet objet curieux rappelle l'époque où il n'y avait pas d'électricité.

DE COURTRAI À CALCUTTA

À deux pas de l'église se trouve, depuis 1996, la statue en bronze d'un jésuite courtraisien, Monseigneur **Paul Goethals** (1832-1901).
Elle est l'oeuvre de Jef Claerhout originaire de Tielt.
Paul Goethals était le neveu du premier bourgmestre de Courtrai, Antoine Goethals. Il partit en 1878 comme missionnaire en Inde et devint le premier archevêque de Calcutta, loin de son pays.

En Inde, il est considéré comme l'une des grandes figures du développement de l'Église catholique. Il repose dans la cathédrale de Calcutta. Il existe toujours une *Goethals Memorial School* en Inde. Sa collection de livres précieux est toujours conservée à la *Goethals Indian Library* et récemment, en 2000, le *Goethals Medical Health Center* a vu le jour avec l'aide de la Belgique.

ABSTINENCE ALIMENTAIRE

La placette à côté de l'église, à l'ombre de quelques grands arbres, a pour nom **Sint-Maartenskerkhof** (cimetière Saint-Martin). Elle donne directement accès au béguinage. Le grand édifice au fond de la place (l'ancien doyenné) fut la demeure du doyen de Courtrai jusqu'en 1967.

Ce lieu fut aussi le théâtre de l'histoire miraculeuse de Mijnkyn de Courtrai, une femme atteinte d'une curieuse maladie, la sainte anorexie. Mijnkyn vécut ici près de l'église de février 1445 à octobre 1448, soit près de trois ans et demi. Elle faisait abstinence, ne se sustentant que de la sainte hostie quotidienne que lui apportait le prêtre. Le miracle de sa survie se propagea bien au-delà de la ville et elle fit l'objet de dévotion. Après une enquête officielle, les autorités se saisirent de son cas. Mijnkyn, qui n'avait plus que la peau sur les os, fut emmenée.

Son anorexie est sans commune mesure avec **la fête de la Saint-Martin**, célébrée jadis le 11 novembre depuis des lustres par une abondance de mets et de boissons. Les gaufres étaient toujours au menu. Dans les chansons populaires flamandes, il est question de grote brokken (grosses tranches) de pain blanc et de uwen buik vol (faire bombance) avec du riz ou de la bouillie sucrée. Les enfants mendiaient des sucreries ou recevaient des cadeaux. Ils se promenaient en rue en chantant, munis d'une betterave sucrière évidée éclairée d'une bougie. Tous les fonctionnaires et employés communaux avaient droit à quelques rasades de vin pour l'occasion. On tirait le vin nouveau pour le goûter. À la Saint-Martin, il fallait rentrer le bétail à l'étable. La date marquait le début d'une période de quarante jours de jeûne jusqu'au 6 janvier, fête de l'épiphanie.

SAVEZ-VOUS

qu'un couple de faucons pèlerins a élu domicile dans la tour Saint-Martin? Vous pouvez suivre ses allées et venues sur: www.youtube.com/stadkortrijk

Pour en savoir plus sur l'église Saint-Martin: www.sintmaartenkortrijk.be

Pour des visites guidées ou d'autres informations touristiques: www.toerismekortrijk.be

Colophon
Texte: Greet Verschatse
Photos: Kattoo Hillewaere - David Barbe - beeldbank Stad Kortrijk
Mise en page: Connie Janssens - Yves Debaes
Ouvrages consultés:
- Ph. DESPRIET, 2000 jaar Kortrijk, 1990.
- B. DEWILDE et J.-P. VIERSTRAETE, Guide to Greater Kortrijk, 1982.
- Gids voor Vlaanderen, 2007.
- Manuels d'iconographie.
- IOEV: https://inventaris.onroerenderfgoed.be/erfgoedobjecten/59787
- De Leiegouw, De Sint-Maartenskerk van Kortrijk, themanummer 1988.
- K. MADDENS e.a. Geschiedenis van Kortrijk, 1990.
- Visite virtuelle de l'église Saint-Martin : www.sintmaartenkortrijk.be
Publication: réimpression 2021
Éditeur responsable: Ruth Vandenberghe, Grote Markt 54, 8500 Kortrijk